

COPRODUCTION

13 > 23 mars 2019

J'ai pris mon père sur mes épaules

MISE EN SCÈNE ARNAUD MEUNIER

Dossier
de presse

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com / +33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



J'ai pris mon père sur mes épaules

DE **FABRICE MELQUIOT**
MISE EN SCÈNE **ARNAUD MEUNIER**

AVEC
RACHIDA BRAKNI - ANISSA
RIAD GAHMI - MOURAD
VINCENT GARANGER - GRINCH
NATHALIE MATTER - BETTY, LA MORT
BÉNÉDICTE MBEMBA - CÉLESTE
MAURIN OLLÈS - ENÉE
FREDERICO SEMEDO - BAKOU
PHILIPPE TORRETON - ROCH

Collaboration artistique Elsa Imbert
Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie Parelle Gervasoni
Assistanat à la mise en scène Fabio Godinho
Scénographie Nicolas Marie
Lumières César Godefroy
Musique Patrick De Oliveira
Création vidéo Fabrice Drevet
Costumes Anne Autran
Perruques et maquillage Cécile Kretschmar
Regard chorégraphique Cécile Laloy
Construction décor et costumes Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne

Production : La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg), Célestins – Théâtre de Lyon
Avec la participation du Jeune théâtre national et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et région Provence-Alpes-Côte d'Azur
L'Arche est éditeur agent théâtral du texte représenté.

Création le 29 janvier 2019 à La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

13 > 23
MARS
2019

- ⌚ **HORAIRE**
20H - dim 16H
Relâche : lun.
- 🕒 **DURÉE ENVISAGÉE**
2H30
- 📅 **EN TOURNÉE
EN 2018/2019**
 - La Comédie de Saint-Etienne
29 janvier au 1er février 2019
 - Théâtre de Nîmes
6 au 8 février 2019
 - Scène Nationale d'Annecy
27 et 28 mars 2019
 - Théâtre de la Ville - Luxembourg
2 et 3 avril 2019
 - La Comédie de Saint-Etienne
2 et 3 avril 2019
 - Scène Nationale de Sète
16 au 18 avril 2019
 - CDN de Normandie - Rouen
24 au 26 avril 2019
 - Théâtre de Villefranche
9 et 10 mai 2019
 - Théâtre du Gymnase - Marseille
16 au 18 mai 2019
 - Maison des Arts du Léman -
Thonon les Bains
24 mai 2019

A propos

Très librement inspiré de plusieurs chants de *L'Énéide* de Virgile, *J'ai pris mon père sur mes épaules* conte à la manière d'une épopée la trajectoire d'un homme qui vient d'apprendre qu'il est atteint d'un cancer. Nous sommes en 2015 à l'aube des attentats du Bataclan, dans une cité de la banlieue stéphanoise. Aux prises avec son fils qu'il chérit (Énée), la femme qu'il aime (Anissa), son pote de toujours (Grinch) et toute une galerie de personnages hauts en couleurs, Roch aimerait mourir dans une contrée lointaine en terre inconnue. La fable à la fois comique et désespérée retrace de manière poignante, poétique, ce périple vers un ailleurs imaginaire. Plus que de la mort elle-même, il est surtout question d'amitié et d'humanité ou encore selon les mots de l'auteur : d'un acquiescement à la vie, chargé de cette énergie propre au désespoir.



Note de l'auteur

« *Les vaincus sont obligés, pour survivre, de connaître non seulement leur propre histoire, mais aussi celle de leurs dominants. Les dominants, eux, non. L'ignorance suffit.* »
Achille Mbembe

Librement inspiré de plusieurs chants de *L'Énéide* virgilienne, *J'ai pris mon père sur mes épaules* est l'épopée comique et désespérée d'un homme atteint d'un cancer (Roch) que son fils (Enée) entreprend d'accompagner sur les routes de l'exil, droit vers l'Ouest et le cœur du Portugal où il mourra, après une série d'épreuves. Ce voyage n'est pas un pèlerinage. C'est une échappée vers une terre inconnue, une langue inconnue, un soi inconnu. Il ne s'agit pas seulement pour le père et le fils de remettre la main sur Grinch, prétendu meilleur ami de Roch, traître parti vers l'Est avec les maigres économies de Roch, qu'on aimerait retrouver, pour le principe. Il s'agit pour Roch de laisser à Enée le soin de rêver sa mort, de l'organiser, de l'écrire, et pour Enée de revêtir une nouvelle peau.

D'un point de vue du temps du récit, je ne veux donner aucun repère précis, avant l'issue de l'épopée d'Enée et Roch vers l'Ouest. À la mort de Roch, Enée préférera conserver le corps à ses côtés, dans la modeste cabane qu'ils squattent, tout près de Ribeira do Seixal de Cima. À la manière des Torajas de l'île indonésienne de Sulawesi, qui vivent avec leurs proches, dînent, dorment, cheminent avec eux, longtemps après leur mort, Enée décidera de conserver le cadavre de Roch, le temps d'économiser l'argent nécessaire à sa sépulture qui aura lieu le 13 novembre 2015 – seul marqueur temporel. La fresque se terminera, non pas sur le retour d'Enée chez lui – point d'Ithaque pour le héros virgilien – mais sur le voyage d'Anissa vers l'Ouest, au lendemain des attentats de Paris.

Elle retrouve Enée, après l'avoir vu en rêve; elle apparaît, portant dans ses bras un enfant, qu'Enée élèvera comme son fils, ignorant qu'il s'agit peut-être de son frère. Ils sont là, tous les quatre : Enée, Anissa, le cadavre de Roch, le bébé. In extrémis, Grinch les rejoint, guidé par le fantôme de son fils Filip. Il vient rendre l'argent et demander pardon.

J'aimerais complexifier les idées, les formes, la langue, les personnages ; respecter la densité de la vie dont le théâtre s'inspire pour en imaginer des transpositions. La structure rhapsodique de la pièce répond à un désir d'embrasser les flux qui organisent l'écriture pour la scène : épique, dramatique, lyrique. J'aimerais écrire une fresque pop, à la fois intime et politique, un voyage aux confins de l'Europe, sur la terre des poètes et des navigateurs.

L'écriture de chaque pièce répond à un éblouissement. Ce qui éblouit, c'est une poignée de questions, auxquelles il faut se mesurer, pour en resserrer le faisceau.

Ici :

Qui sont les pauvres ? Pourquoi préférer les vaincus ? Qui les a anéantis ? Qui est l'ennemi ? Comment vivre sans fric - sans aucun fric ? Où mènent les routes de l'exil ? Tout droit aux Enfers, épice de notre généalogie ? L'origine, qu'est-ce que c'est ? Le Far-West de l'Europe, c'est où ? Les fauchés peuvent-ils, en prenant la route, préserver leur honnêteté ? Face à la mort imminente et au dénuement, que rest-t-il de leur désir d'intégrité morale ? Et pourquoi Roberto Bolaño prétend-il que la poésie est essentiellement constituée de courage, d'intelligence et de désespoir ? Qu'est-ce que l'amitié politique, telle que l'évoque Hannah Arendt dans *Vies politiques* ? Comment exister dans un temps qui nous réclame de vivre exposés les uns aux autres ?

Notre identité est vulnérable. Cette vulnérabilité peut être perçue de façon positive et vécue comme un appel à nouer des liens, nourrir des solidarités. On préfère ériger des murs entre les pays; infectés par la peur, on reconstitue des frontières devenues poreuses. Cultures et identités se replient sur elles-mêmes; quand en mouvement, elles s'altèrent, se développent, s'enrichissent. Ce qui est en jeu ici, c'est l'être poétique des personnages, lui qui ouvre les portes de la perception et rassemble les identités personnelles, sociales, empruntées, qui définissent un individu.

Fabrice Melquiot, juillet 2017

Note du metteur en scène

Depuis bientôt 20 ans que je mets en scène, on sait, à présent, que mon goût va vers ce qu'on appelle les écritures contemporaines (Pier Paolo Pasolini, Bernard-Marie Koltès) et singulièrement vers les auteurs vivants (Michel Vinaver, Oriza Hirata, François Begaudeau, Stefano Massini, Lot Vekemans...).

On sait peut-être moins qu'en 6 ans, j'ai passé 18 commandes de texte à des auteurs très variés (Christophe Honoré, Marion Aubert, Hakim Bah, Aleshea Harris, Pauline Sales, Tanguy Viel...) pour différentes productions de La Comédie de Saint-Étienne (CDN et École).

Passer commande, c'est oser l'inconnu. C'est s'engager dans une aventure où l'on envisage un rêve commun avec l'auteur sans savoir exactement ce que sera le voyage et ce qu'il en résultera. Passer commande, c'est aussi avoir confiance en une écriture et en un univers et avoir la conviction, chevillée au corps, que cette oeuvre pourra aborder des territoires nouveaux qui n'existent pas encore dans le répertoire. C'est exactement ce qui s'est passé avec Fabrice Melquiot. Nous nous connaissons depuis longtemps : depuis le début de la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota à la Comédie de Reims en 2002. J'ai donc suivi la naissance des premières grandes pièces et l'évolution de l'écriture de Fabrice.

Ses derniers textes notamment, *Page en construction* (écrit pour Kheiredine Lardjam), *Moby Dick* et *L'homme libre* (écrits pour La Comédie de Saint-Étienne) m'ont impressionné par leur puissance et leur capacité à parler du monde d'aujourd'hui. Que ce soit notre relation à l'Algérie ; le déclassement de la classe ouvrière ; la rage de notre jeunesse: à chaque fois, Fabrice sait capter, comme peu d'auteurs me semble-t-il, une langue, une énergie, une pulsation de son temps.

Avec J'ai pris mon père sur mes épaules, nous avons parlé d'une pièce épique à large distribution qui parlerait de la France d'aujourd'hui ; de ses replis ; de ses peurs ; de sa tentation du chacun pour soi. Une pièce qui mettrait en scène les oubliés, les vaincus. Nous avons rêvé un spectacle où différentes générations d'acteurs, de toutes origines, arriveraient à faire dialoguer un mythe fondateur à l'image de *l'Iliade* et de *l'Odyssee - L'Eneide* de Virgile - avec notre âpre réalité contemporaine faite de la crainte terroriste permanente, de faux débats sur notre identité et d'un fort sentiment d'abandon pour des pans entiers de nos concitoyens.

Ce sera aussi l'occasion de retrouver l'équipe de création de *Je crois en un seul dieu* : Nicolas Marie (scénographie), Patrick de Oliveira (création musicale) et Anne Autran (costumes).

Oser un nouveau texte avec une grande distribution ; une création pour grand plateau en écho à nos questions d'aujourd'hui ; une belle équipe qui a le goût des aventures inédites : voilà un beau projet pour notre toute nouvelle Comédie !

Arnaud Meunier, juillet 2017

Entretien avec Arnaud Meunier et Fabrice Melquiot

Arnaud Meunier, vous travaillez pour la première fois avec Fabrice Melquiot, qu'est-ce qui vous a réuni ici ?

Avec Fabrice, nous nous connaissons depuis 2002 à l'époque où Emmanuel Demarcy-Mota avait pris la direction de la Comédie de Reims et où j'ai été artiste associé. Je connais donc bien son écriture. J'aime particulièrement plusieurs de ses dernières pièces : *Days of Nothing* ; *Page en construction* et *Moby Dick* par exemple qui fut déjà une commande d'écriture pour une création à La Comédie de Saint-Étienne pour la Compagnie associée The Party, mis en scène par Matthieu Cruciani. Fabrice est l'auteur que nous avons le plus programmé à La Comédie depuis mon arrivée à Saint-Étienne et il est venu plusieurs fois, à l'occasion de bals littéraires, du feuilleton *Docteur Camiski* ou du projet *Et maintenant ?*, associant des jeunes amateurs à notre ensemble artistique pour l'ouverture de la nouvelle Comédie. Il me semblait que le temps était venu de lui passer commande d'une pièce pour « grand plateau », d'une épopée moderne, que nous étions mûrs artistiquement pour une belle et grande aventure ensemble. Ces commandes d'écritures sont une marque de fabrique de La Comédie de Saint-Étienne, nous en passons en moyenne trois par an à des auteurs français ou étrangers.

Fabrice Melquiot, comment Enée va-t-il survivre à la mort de son père ? Grandi ou démuni ? Alors que le monde vacille au moment des attentats de novembre 2015 ?

En traversant les douze chants du poème épique de Virgile, j'ai souvent pensé à Borges ; le genre littéraire qu'il estimait le plus était l'épopée. D'Homère comme des westerns hollywoodiens, Borges avait reçu que la vie d'un homme devait être émaillée de batailles et irradiée de courage.

Elle vient, et elle tranche.

Anissa

La scène représente mon coeur
Et les processus sombres
Et les processus magnifiques
Qui le font battre
On y voit les mots que mon coeur dépêche
Dans le reste de mon corps pour l'éclairer
Éclairer le mot hanche
Le mot tétou
Éclairer le mot cul
Sinon mes organes et mes membres
Vivraient sans direction
N'allez pas croire que je
Végète au rez-de-chaussée
Dans les odeurs de pisse et de javel
Je ne suis pas
La meuf planquée derrière son rideau qui
Rumine ce qu'elle a raté
Et épie les autres
Les autres
Qu'elle imagine forcément plus heureux
Ne me cataloguez pas
J'ai ce coeur-là
(...)
Je m'appelle Anissa
J'aime deux hommes
J'en aime deux
Personne ne le sait

EXTRAIT

« Les dieux tissent pour l'homme l'adversité afin que les générations futures aient quelque chose à chanter. » À la fin du voyage, Enée aura gagné une stature qu'il n'avait pas ; sans doute pas le costume du grand héros, ce costume-là m'intéresse peu.

Ce que j'aime regarder, c'est la faiblesse qui se fait force, c'est le détail qui brûle au long cours. Ici le héros, c'est ce jeune homme qui, aimant son père, se fait face à lui-même. Lâché par les dieux, encerclé par la maladie, voué au dénuement, attirant des princesses de périph ou de rocade, tout aussi lâchées que lui, et encerclées. Ayant trouvé le courage, ce qu'il rencontre d'abord, c'est la parole. Tant qu'on a les mots pour dire, une langue à habiter, on est de ceux qui ont les moyens d'objecter.

Arnaud Meunier, comment s'empare-t-on d'une telle aventure, avec autant de lieux, d'acteurs, d'événements ? Comment résoudre toutes les contraintes ?

Avec bonheur indéniement ! L'idée de réunir une grande distribution mêlant les générations et les parcours artistiques était au coeur de notre envie. L'épopée est un genre théâtral qui n'est pas si courant dans les écritures d'aujourd'hui. C'est un défi excitant. Fabrice écrit profondément pour les comédiens. Je compte donc aussi beaucoup sur le travail collectif avec la troupe pour être inventif dans notre manière d'écrire cette traversée épique. Au théâtre, je pense qu'il ne s'agit jamais de « résoudre » mais plutôt d'ouvrir un champ des possibles laissant de l'espace pour l'imaginaire et la poésie.

Fabrice Melquiot, quand il s'agit de s'inspirer de la tragédie de Virgile, l'Énéide, quand on part d'un poème épique, comment arrive-t-on à une oeuvre contemporaine ?

J'ai pris mon père sur mes épaules n'est pas une adaptation de *L'Énéide*. Inspiré de. D'après. Le plus juste serait de parler d'un dialogue avec *L'Énéide*. Parce qu'on parle avec le livre, on lui rend grâce, on le contredit, on le trahit, on l'abandonne, on le maudit, on le renverse, on le détourne. La pièce est la forme qui résulte d'un dialogue de quelques années avec le poème de Virgile. Dialogue d'abord d'ordre personnel: mon fils s'appelle Enée. Depuis bientôt cinq ans, je me demande chaque jour pourquoi il porte le prénom du grand perdant de la mythologie.

Celui qui est contraint de quitter et toute sa vie d'apprendre à perdre. Dialogue devenu, avec l'invitation d'Arnaud, strictement littéraire. Du point de vue de l'écriture, j'aurais du mal à dire si la dominante est épique ou dramatique; il me semblait essentiel d'entretenir l'adresse à l'assemblée. Mais le théâtre de récit ne doit pas nous faire oublier cet art du lien qui est le propre des écrivains dramatiques: des êtres se font face, ou s'évitent, et cherchent à habiter, de phrase en phrase, une langue et ses humeurs, ses moirures. Cette langue est tissée de poèmes et de proverbes, de chansonnettes et de lambeaux philosophiques, de listes de courses et de mots savants. Elle accueille tout, elle voudrait tout accueillir ; et ce serait, de sa part, un choix politique.

En quoi J'ai pris mon père sur mes épaules parle d'aujourd'hui et de demain ?

Arnaud Meunier. Comment l'amitié et l'amour nous permettent-ils de survivre quand tout s'écroule autour de nous ? C'est cela la question principale soulevée par la pièce me semble-t-il. Elle met en scène des personnages issus des milieux populaires où la solidarité et l'affection ne sont pas de vains mots.

Fabrice Melquiot. À chaque pièce, j'espère réussir, avec les tout petits moyens qui sont ceux des écrivains dramatiques, à embrasser le monde. Je me sens toujours porté par une ambition populaire. Mais comment savoir quand on fait mouche? L'enjeu, ce n'est pas d'être actuel, c'est d'être contemporain : « Est contemporain celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps », comme le propose Giorgio Agamben. Par les ténèbres, nous avons à passer pour parler d'aujourd'hui et sonder de quoi demain sera fait. Mais je ne peux pas m'empêcher de siffler. Mettons que la pièce parle d'une chose précise, visible, palpable, qui parle d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et qu'on appellerait : l'éclat du brouillard.

Propos recueillis par Pierre Notte

FABRICE MELQUIOT

Auteur

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public - *Bouli Miro* a ainsi été le premier spectacle jeune public à être sélectionné et présenté par la Comédie-Française en 2002.

Les pièces de Fabrice Melquiot sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture : Emmanuel Demarcy-Mota, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Christian Gonon, Stanislas Nordey, Roland Auzet, Ben Yalom aux États-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne... Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes.

Fabrice Melquiot a d'abord fait des études de cinéma à la Fémis, avant d'entamer une carrière de comédien. Il a également voyagé dans de nombreux pays. Ses voyages lui inspireront la matière de plusieurs de ses pièces.

À partir de 2002, il est auteur associé et membre du collectif artistique de la Comédie de Reims emmené par Emmanuel Demarcy-Mota. Le Diable en partage y est créé, couronné par deux prix du Syndicat National de la Critique (une version radiophonique est également créée par France Culture et obtient le prix SADC 2003 de la meilleure pièce radiophonique). L'association de l'auteur et du metteur en scène se poursuit notamment avec *Ma vie de chandelle* en 2004, puis Marcia Hesse en 2006 (deux nominations aux Molières), jusqu'à *Bouli Année zéro* en 2010, monté au Théâtre des Abbesses.

Son théâtre apparaît comme un théâtre contemporain ouvert sur le monde, travaillant une langue du quotidien et de l'intime. Ce n'est pas tant le passé qui l'intéresse, mais bien ce qu'il est devenu au fil du temps, le paysage mental qu'il dessine en lui aujourd'hui.

Fabrice Melquiot participe également à la Coopérative d'écriture, une association de treize auteurs contemporains, français et étrangers, dont le manifeste souhaite allumer « des foyers de pensée, de joie, de joie de penser (...) » par le biais d'interventions littéraires et artistiques comme l'organisation de « bals littéraires » ou de « consultations poétiques ».

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie-Française pour l'ensemble de son oeuvre.

Il a été nommé à la direction du Théâtre AmStramGram de Genève où il a pris ses fonctions à l'été 2012.

Sa pièce *Les Séparables* a reçu dernièrement le Grand Prix de Littérature dramatique Jeunesse d'Artcena, ainsi que le Prix national du Théâtre jeune public en Allemagne.

ARNAUD MEUNIER

Metteur en scène

En janvier 2011, Arnaud Meunier a pris la direction de La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et de son École Supérieure d'Art Dramatique. Il y développe un projet où la création et la transmission sont intimement liées. Le dialogue des esthétiques et des générations, le renouvellement des écritures scéniques, la découverte de nouveaux auteurs, la présence au quotidien des artistes, l'ouverture et le partage du théâtre aux populations les plus larges et les plus variées sont les axes forts du projet qu'il met en oeuvre.

Diplômé de Sciences Politiques, il commence une formation de comédien, puis fonde en 1997 la Compagnie de la Mauvaise Graine. Très vite repérée par la presse et les professionnels lors du festival d'Avignon 1998, sa compagnie est accueillie en résidence au Forum du Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis et soutenue par le Théâtre Gérard Philipe (sous la direction de Stanislas Nordey).

La compagnie y développe son travail de création sur des auteurs contemporains. Elle sera par la suite en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens, puis associée à la Comédie de Reims et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Fidèle à son attachement aux auteurs vivants, Arnaud Meunier poursuit un compagnonnage avec l'oeuvre des auteurs qu'il affectionne, montant plusieurs pièces de Pier Paolo Pasolini, Michel Vinaver, Oriza Hirata et Stefano Massini.

De ce dernier, Arnaud Meunier met en scène *Femme non-rééducatrice - Mémoire d'Anna Politkovskaïa et Chapitres de la chute*, Saga des Lehman Brothers, qui obtiendra le Grand prix du Syndicat de la critique en 2014. La saison suivante, il dirige Catherine Hiegel et Didier Bezace dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Pour l'édition 2016 du Festival d'Avignon, il crée *Truckstop* de l'auteure néerlandaise Lot Vekemans à la Chapelle des Pénitents Blancs. Puis il poursuit l'exploration du théâtre de Stefano Massini en dirigeant la comédienne Rachida Brakni dans la dernière pièce de l'auteur florentin, *Je crois en un seul dieu*.

En partenariat avec CalArts, The Californian Institute of the Arts de Los Angeles, il crée le spectacle *Fore !* de l'autrice afro-américaine, Aleshea Harris. Parallèlement, Arnaud Meunier travaille également pour l'opéra (*L'Enfant et les sortilèges* au Festival d'Aix en Provence, *Ali-Baba* à l'Opéra-Comique).

Trilingue (Français, Allemand, Anglais), Arnaud Meunier a travaillé au Japon, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Algérie, en Italie, en Autriche, en Angleterre, en Norvège, au Maroc, aux Emirats arabes unis, en Chine et aux États-Unis.

En octobre 2017, La Comédie de Saint-Étienne a inauguré son nouveau site sur la Plaine Achille ; un des équipements les plus performants de France doté d'un très grand plateau, d'une salle transformable, d'une salle de répétition et deux studios.

ELSA IMBERT

Collaboratrice artistique

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur les créations *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* et *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, et de *Truckstop* de Lot Vekemans et de Stefano Massini.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1er* de Philippe Adrien). Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle est également autrice de 4 pièces : *Mademoiselle Y*, *Garçonne*, *Petits Frères* et plus récemment *Helen K.* créée dans le cadre de La Comédie Itinérante. Elle est membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie.

NICOLAS MARIE

Scénographie

Diplômé en Licence d'arts plastiques à l'université Rennes 2 (2002), puis de l'ENSAD du Théâtre national de Strasbourg en section Régie et techniques (de 2004 à 2007), Nicolas Marie se spécialise en régie générale (Hubert Colas de 2007 à 2009 puis Alain Françon de 2010 à 2013) tout en assurant à côté une activité de créateur lumière et assistant scénographe (essentiellement pour Hubert Colas) aussi bien pour le théâtre (Mathieu Roy, Philippe Calvario) que pour l'opéra (au Korean National Opera avec Lee So Young puis avec Marco Gandini) et aussi le show burlesque (avec Dita Von Teese au Casino de Paris).

En 2013, il abandonne la régie générale pour se consacrer entièrement à son activité de créateur lumière et scénographe. Il travaille depuis, en France auprès de Rémy Barché (*La Ville de Martin Crimp*, *Le ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab, *La folle journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais), Arnaud Meunier (*Chapitres de la chute*, *Femme non-rééducable* et *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Truckstop* de Lot Wekemans), Christophe Perton (*L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia), Marc Lainé (*La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard), Matthieu Cruciani (*Andromaque* de Jean Racine), mais aussi à l'étranger avec entre autre le collectif turc Biriken dirigé par Melis Tezkan et Okan Urun (*Tatyana* adaptation d'après Anton Tchekov et Andreï Suverin).

PATRICK DE OLIVEIRA

Création musicale

Musicien autodidacte, Patrick De Oliveira se tourne rapidement vers les possibilités offertes par la composition assistée par ordinateur. Celle-ci lui permet de travailler des orchestrations mêlant musique électronique et enregistrements de voix et d'instruments. Il suit également une formation spécialisée dans les techniques du son en studio et pour le spectacle vivant (Irpa). Après quelques expériences dans la musique live au sein de formations diverses, il est approché par la compagnie Quincaillerie Moderne pour qui il devient le compositeur (*Le vernissage, Rixe, jeudi soir*). Il participe ensuite à plusieurs créations avec la Compagnie A.O.I. (*Super héros*) et Riad Gahmi (*Le jour est la nuit*).

Parallèlement il travaille en tant que régisseur son pour la Cie la Baraka d'Abou Lagraa (*Nya, El djou dour, Univers l'Afrique*) puis pour Nawal Lagraa (*Do You Be*).

Il s'associe ensuite à la Compagnie Dyptik (danse Hip-hop et contemporaine) pour qui il compose la bande originale de plusieurs spectacles (*Dyptik, Dissidanse, D.construction, Le cri...*) Il décide en 2015 de passer à l'écriture et à la mise en scène de pièces chorégraphiques en co-fondant la Cie Sans Lettres (*Le dernier qui s'en souviennent* – avec Fanny Sage ; *Cette(7) voi(es)x* – avec Toufik Maadi)

Il débute son travail aux côtés d'Arnaud Meunier avec plusieurs lectures (*À ce stade de la nuit* de Maylis de Kerangal, avec Rachida Brakni ; *Le moindre mal* de François Bégaudeau) et les créations de *Truckstop* de Lot Vekemans et de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini. Depuis, il crée la musique de nombreux spectacles produits par La Comédie : *Fore!* d'Aleshea Harris mis en scène par Arnaud Meunier, *Les 3 singes* de Riad Gahmi mis en scène par Cécile Vernet, *L'homme libre* de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier.

CÉSAR GODEFROY

Création lumière

César Godefroy a d'abord été formé à l'école Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie puis comme machiniste constructeur dans plusieurs théâtres à Paris avant de rejoindre l'école du Théâtre National de Strasbourg en tant que régisseur (Promotion 41). À partir de 2009, il travaille comme régisseur plateau et accessoiriste avec Hubert Colas (*Chto Trilogie, Face au mur*) puis avec Alain Françon (*Du mariage au divorce*). En 2012, il réalise la création lumière et collabore à la scénographie de Whistling Psyche mis en scène par Julie Brochen (TNS) et collabore entre 2012 et 2014 aux créations lumière de Gauvain, Perceval et Lancelot (TNS, TNP Villeurbanne). Il travaille en 2015 comme régisseur général avec Christophe Pertont (*L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions*, Théâtre du Rond-Point).

Depuis 2016, il se consacre essentiellement au travail de la lumière avec la compagnie *L'Impossible pour le spectacle Désertion (Jour 0)* de Julien Allouf et Clément Bondu et la compagnie Image et ½ pour le spectacle *Quelque chose de possible* d'Aurélia Guillet. Il assure par ailleurs la co-création et la régie lumière du spectacle de Guillaume Vincent (*Songes et métamorphoses*, Théâtre de l'Odéon). Il accompagne également en tant qu'éclairagiste la compagnie *L'Unanime* pour le spectacle *Petite Nature* puis *Panoramas* de Laura Fouqueré et Cyril Ollivier et avec la compagnie Dinoponera Howl Factory pour *la Trilogie de l'état urgent* de Mathias Moritz. Il travaille également aux côtés des metteurs en scène Guillaume Vincent et Samuel Achache.

RACHIDA BRAKNI

Actrice

Rachida Brakni est entrée en 1997 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, puis comme pensionnaire à la Comédie-Française en 2000. Elle joue pour la première fois au cinéma dans *Une couleur café* d'Henri Duparc.

En 2001, elle apparaît dans *Loïen* d'André Téchiné. C'est véritablement avec le film *Chaos* de Coline Serreau que le grand public la découvre et elle obtient le César du Meilleur Espoir Féminin. Un mois plus tard, elle reçoit le Molière de la Révélation Féminine pour son interprétation dans *Ruy Blas* joué à la Comédie-Française. Elle choisit ensuite de quitter la Comédie-Française pour mener une carrière au théâtre et au cinéma.

En 2003, elle joue dans *L'Enfant endormi* de Yasmine Kassari sélectionné au Festival de Venise 2004, et pour lequel elle obtient le Prix d'interprétation au Festival Premiers Plans d'Angers 2005.

En 2006, elle joue dans *On ne devrait pas exister* réalisé par Hervé Pierre Gustave et qui est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Elle s'ouvre à un cinéma plus populaire notamment avec *Neuilley sa mère* de Gabriel Julien Laferrrière en 2009 qui est un succès au box-office.

Rachida Brakni se lance dans la mise en scène en 2010 avec *Face au paradis* joué au Théâtre Marigny. La même année, elle joue dans le film d'espionnage *Une affaire d'État* d'Eric Valette récompensé au Festival de Cognac.

2015 est marqué par la réalisation de son premier long métrage intitulé *De sas en sas*. Rachida Brakni met en scène la même année *Victor* au Théâtre Hébertot.

Elle mène en parallèle, une carrière de chanteuse. Son premier album intitulé Rachida Brakni sort en 2012. Elle inaugure en 2017 le groupe *Lady Sir* aux côtés de Gaëtan Roussel avec l'album *Accidentally Yours*.

PHILIPPE TORRETON

Acteur

En 1987, Philippe Torretton entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe ou Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Molière du meilleur comédien, Prix du syndicat de la critique 2014, Prix Beaumarchais, 2013), *La Résistible Ascension* d'Arturo Ui de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol. Il a mis en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur — 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (prix Lumière du meilleur acteur — 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff et Mathieu Kassovitz. En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César — 2012, prix d'interprétation au Festival d'Angoulême — 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York — 2012, prix d'interprétation au Festival de Vologda — 2012).

Dernièrement, il joue dans *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock, *L'Écume des jours* de Michel Gondry et *Les Enfants de la chance* de Malik Chibane.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Crime d'état* de Pierre Aknine, *Intime conviction* de Rémy Burkelt et *Flic tout simplement* d'Yves Renier

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014, il publie *Cher François* en 2015 et *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion.

VINCENT GARANGER

Acteur

De 2009 à 2018, Vincent Garanger est directeur avec Pauline Sales du Préau, Centre Dramatique National de Normandie – Vire. Il joue dans les productions : *À l'ombre* de Pauline Sales et mis en scène par Philippe Delaigue ; *J'ai la femme dans le sang* d'après *Les Farces Conjugales* Georges Feydeau mis en scène par Richard Brunel ; *Occupe- toi du bébé* de Dennis Kelly mis en scène par Olivier Werner ; *Trahisons* d'Harold Pinter ; *Les Arrangements* de Pauline Sales mis en scène par Lukas Hemleb ; *Quand j'étais Charles* de Fabrice Melquiot ; *Les Travaux* et *les Jours* de Michel Vinaver mis en scène par Guillaume Lévêque. Il interprète le docteur Camiski dans le spectacle *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales.

RIAD GAHMI

Acteur

Riad Gahmi est auteur et comédien. Il est formé à L'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 2003 et 2006.

Il est entre autres l'auteur de la pièce *Où et quand nous sommes morts*, sélectionnée au « Des voix Festival » de San Francisco et traduite en langue anglaise, ainsi qu'en Russe. Entre 2014 et 2016, il est associé à La Comédie de Saint-Étienne, qui coproduit la création de sa pièce *Gonzoo/ Pornodrame* – également traduite en anglais par Katherine Mendelsohn, avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez- Avignon, Centre national des écritures de spectacle, en collaboration avec le TNP de Villeurbanne.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Perton, Roger Planchon et Jean-Pierre Sarrazac.

Il met en scène *Bluff* d'Enzo Cormann avec Caroline Goncé et Guy Pierre Couleau, *Trahisons* d'Harold Pinter et *La Campagne* de Martin Crimp en diptyque. Il joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Il a suivi les formations du Conservatoire municipal d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy et Mario Gonzalès.

En 2016, il écrit *Du sang aux lèvres*, mis en scène par Mathias Moritz, dont il intègre la compagnie Dinoponera la même année; et *Les Trois Singes* créé à l'occasion de l'ouverture de La Comédie de Saint-Étienne dans le cadre du projet « Et maintenant ? ».

Il travaille actuellement à deux commandes pour le metteur en scène Kheireddine Lardjam, et le tandem Yann Métivier/Thomas Gonzales. Depuis 2015, il est membre du collectif Traverse, avec qui il co-écrit la dernière pièce du collectif Os'o.

Riad Gahmi est membre de l'ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

NATHALIE MATTER

Actrice

Issue des ateliers du Sapajou dirigés par Annie Noël, elle travaille avec Arnaud Meunier depuis la création de la Compagnie de la Mauvaise Graine en 1997 et joue dans une vingtaine de ses spectacles, dont *En quête de bonheur*, *Tori no tobu takasa* ; 11 septembre 2001 et *Le Retour au désert*.

En 2007, elle assiste Laure Bonnet sur la création du *BFG* d'après Roald Dahl. Elle prête régulièrement sa voix aux différents projets de Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin. Elle joue dans le spectacle jeune public *Garçonne* d'Elsa Imbert.

En 2012, avec la Cie sans nom, elle fait un travail de performance autour de la figure androgyne. Elle travaille également régulièrement en Alsace avec la compagnie des Compagnons de Daoloth, dirigée par Pierre-Étienne Vilbert.

En 2013, elle joue au Théâtre Dijon Bourgogne au côté d'Emmanuel Vérité dans *Qu'est- ce que le théâtre ?* d'Hervé Blutsch qu'elle tourne encore actuellement et dans *Fausse suivante 1.5*, deux spectacles mis en scène et co-écrit par Benoît Lambert.

Elle continue sa recherche en faisant des stages, comme en 2017 avec Julie Ferrier autour de la composition de personnages. Soucieuse d'aller à la rencontre du public et ayant à coeur de partager l'univers des spectacles qu'elle défend, elle participe à de nombreuses rencontres et ateliers auprès des scolaires, dans des conservatoires, en milieu hospitalier et en milieu carcéral.

En tant que metteuse en scène elle propose en 2003 *Teta Veleta* d'après des écrits et poèmes de Pier Paolo Pasolini et en 2004 et 2005 *Couple à trois* de Barry Hall et *Histoire d'amour* (dernier chapitre) de Jean-Luc Lagarce. Elle travaille actuellement à un spectacle inspiré de l'univers de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf.

Nathalie Matter est membre de l'ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

BÉNÉDICTE MBEMBA

Actrice

Après un passage par la classe préparatoire intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, elle rentre en 2015 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Comédienne, elle a joué notamment avec Claire Lasne Darcueil (*Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov, rôle d'Olga, CNSAD, novembre 2017), Nada Strancar (*Nos Phèdres*, juin 2017), La Compagnie Pas de Quartier (*Brûler des voitures* de Matt Hartley, rôle de Cassie, à l'ENS Paris mai 2017). Et aux lectures mises en voix par Eugen Jebeleanu (*La vie n'est pas une chose facile* de Georgia Mavraganis, Théâtre Ouvert, novembre 2016) et Sylvie Jobert (*Et moi et le silence* de Naomie Wallace, rôle : Jeune Jamie, Festival Regards croisés, Grenoble, mai 2015). Elle a travaillé également avec l'artiste Fabien Steichen (performance *L'auteur est excusé*, Prix de Paris/ENSBA de Lyon, 2013) et Ars Anima (exposition-spectacle *Nés quelque part*, avec l'Agence Française de Développement, 2015).

Prochainement, elle sera dans la création du metteur en scène Sébastien Derrey, *Mauvaise* de Debbie Tucker.

MAURIN OLLÈS

Acteur

Maurin Ollès est né en 1990 à la Ciotat. Il intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. Parallèlement au conservatoire, il joue dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Marc Bonzom et *Prince y est-tu ?* un spectacle tout public écrit et mis en scène par Cathy Darietto.

Il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2012 (promotion 26) où il travaille notamment avec Marion Aubert et Marion Guerrero, Michel Raskine, Alain Françon, Caroline Guiela N'Guyen, Simon Delétang et Yann Joël Collin.

Il joue dans la création de Matthieu Cruciani, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq, une production de La Comédie de Saint-Étienne, dans la mise en scène de Pierre Mailliet soutenue par le CDN de Caen, *Letzlove-Portrait(s) Foucault* ainsi que dans *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier (création Festival d'Avignon 2016).

FREDERICO SEMEDO

Acteur

En 2011, Frederico participe au projet *D'un 11 septembre à l'autre* de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier.

Il poursuit ensuite ses études et obtient une licence en psychologie. Après un passage par la Classe Préparatoire Intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, il intègre l'ERAC (Cannes) en 2015. Dans ce cadre, il travaille notamment aux côtés de Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Éric Louis, Laurent Brethome, Mathieu Bauer, Judith Depaule, Eva Doumbia, Alexis Moati et Pierre Laneyrie.

Son projet créé avec des comédiens amateurs de Saint-Étienne, *Jusqu'ici tout va bien*, est programmé dans le cadre du Festival Contre-courant à Avignon en juillet 2015 et dans le cadre des tournées organisées par la CCAS en 2016.

Il crée sa compagnie La Crapule en 2016, avec laquelle il mettra en scène à l'automne 2020, un spectacle sur l'autisme *Vers le spectre*. Il coréalise avec Clara Bonnet le film *À cause de Mouad*, tourné avec de jeunes adolescents stéphanois.

Il joue actuellement *Perdican* dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Eva Dumbia (2017/2018), et prochainement dans *Je passe 1&2* de Judith Depaule. On peut le voir dans le spectacle *Speed LevinG* d'Hanokh Levin mis en scène par Laurent Brethome, joué lors de la dernière édition du festival Off d'Avignon, et actuellement en tournée nationale et internationale.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON